

posées à la doctrine divine et aux maximes de l'Évangile. Il séduit les cœurs et les tue par sa mollesse, ses plaisirs, ses joies sensibles, par tout ce qui peut flatter la chair et entraîner le cœur aux affections sensuelles. Il s'efforce de peser sur les volontés par tout ce qui peut contraindre ou effrayer : la majesté de l'autorité, le poids de la force, les menaces et, au besoin, l'emploi de la violence.

Le Verbe n'a revêtu la chair de l'homme, qui est la tunique de son sacerdoce, que pour arracher au monde et à son prince l'injuste et meurtrier empire qu'il exerce contre Dieu au détriment des âmes ; il n'a vécu, il n'a travaillé, il n'est mort que pour le vaincre et l'expulser. Il le haïssait, le maudissait et il l'a formellement exclu de sa prière. Il a fait sortir du monde ses apôtres, les premiers prêtres, et leurs successeurs, et il les a armés de son glaive pour continuer le combat contre le monde, qui cherche sans cesse à se relever de la défaite mortelle que lui a infligée le Sauveur sur le Calvaire, et qui trouve, pour reprendre son empire, la complicité des âmes infidèles. Il les a constitués les adversaires du monde et les a remplis de sa haine contre lui (12).

Le prêtre ne peut donc avoir à l'égard du monde qu'un sentiment : la haine, exercer qu'une action : le combat contre toutes ses manifestations, sur tous les terrains où il le rencontre, irréconciliablement, infatigablement. Cela n'implique certes pas la haine des personnes, ni la violence des moyens ; mais cela exige la lutte par la parole et par la plume, par l'enseignement et par les institutions, par la manière de vivre surtout, " en opposition avec celle du monde, et par les exemples d'une vie toute conforme à la volonté de Dieu, toute parfaite et toute bonne, selon la recommandation de saint Paul : "*Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate sensus vestri, ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta* (13)."

Haine donc et guerre aux prétentions doctrinales, aux erreurs et aux mensonges du monde dans les choses de l'esprit ; à l'enseignement athée des grandes chaires et à

(12) Quocumque sensu intelligatur mundus, non est diligendus, sed odiendus, quia amor mundi parit odium Dei. " Duo sunt amores, Dei et mundi ; si amor mundi habitet non est qua intret amor Dei. Recedat amor mundi et habitet amor Dei ; melior accipiat locum. — D. Aug. a C. a L. citatus.

(13) Rom., XII, 2.